

LA BONNE DISTANCE ?

EN LIBRAIRIE AVRIL 2022

Petite anthropologie d'une crise sanitaire

par

Pascal LARDELLIER

979 10 92305 78 4
14 € TTC
120 pages, broché, 12x20 cm

Dans une parabole célèbre, Arthur Schopenhauer décrit des porcs-épics qui par une froide journée d'hiver cherchent la bonne distance pour se tenir chaud sans se blesser. **Une manière de s'ajuster patiemment en société pour trouver une bonne distance.** Celle-là même qui permet d'éprouver du bien-être sans isoler ni blesser personne, s'unir également dans l'adversité.

Mais comment trouver cette juste distance sans être ni solitaire ni envahissant ou même contagieux ? Le mot est lancé. C'est là que l'anthropologie entre en scène pour redonner un sens social à la crise.

Cet ouvrage dépasse les vicissitudes du temps présent, pour élever le regard sur les bouleversements que connaissent nos relations sociales aujourd'hui. Sans contact, nouvelles formes de convivialité, sacralisation des corps... **L'auteur montre que le virus est le nom d'autre chose, porteur d'un nouveau paradigme relationnel et social dont il faut prendre la pleine mesure.**

« Voir des signes là où beaucoup ne voient que des choses », disait Roland Barthes. Pascal Lardellier s'y attelle dans une chronique sociologique et sémiologique qui donne la part belle aux rites, aux mythes et à nos représentations symboliques remise en causes.

À lire d'urgence !

L'AUTEUR

Pascal Lardellier est professeur en communication à l'Université de Bourgogne. Depuis 25 ans, il explore les rites, l'univers du sensible et celui des imaginaires. Ses travaux interrogent les nouvelles formes du lien social et de la culture et le statut des relations, notamment amoureuses, dans les réseaux numériques. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur ces questions.

LES POINTS FORTS

- Un ton très accessible
- Un angle non polémique différent et essentiel au débat
- Un auteur identifié par les médias et invité régulièrement (TF1, France Inter, Libération, France Culture...)

également
disponible en
version ebook

LA BONNE DISTANCE ?

Anthropologie d'une crise sanitaire

par

Pascal LARDELLIER

SOMMAIRE

INTRODUCTION :

la distance, nouvelle norme sociale et morale
ou Du sacré, à *nos corps défendant*

La société du « sans-contact »

Un exil intérieur général

La « machinerie distanciatrice »

Désordre des interactions

La convivialité suppliée

Le confinement, Proust ou Zola

Les amoureux contrariés

Ecran total

Le sens contaminé

Risque zéro

Lire des récits pandémiques en temps de pandémie

Il est né le divin vaccin

CONCLUSION :

la confiance, au cœur du pacte social

EXTRAIT

Se tenir « à la bonne distance » est devenu une règle sociale et morale, un mantra comportemental répété à longueur de journée et auquel il convient de se conformer scrupuleusement. C'est sur cet impératif de distance, sur cette obligation de distanciation que cet ouvrage va se pencher. Distance et distanciation constitueront tout à la fois le fil rouge et le filigrane de ces pages, s'il sera aussi question des imaginaires du virus. Le projet mené ici sera de voir en quoi la distance est devenue une nouvelle valeur cardinale, portée par la nécessité de se protéger et l'obligation de juguler la circulation d'un virus. Car c'est notre logiciel social dans son ensemble qui s'est trouvé reconfiguré. Et ce qui était naturel d'un point de vue relationnel ne l'est plus du tout depuis mars 2020. Alors, comme les porcs-épics, se réadapter, se réajuster, et tenter de trouver, tant bien que mal, *la bonne distance*. Faire que chacun n'empiète pas trop sur le « territoire du moi » de ses semblables, que c'est devenu difficile ! « L'offense territoriale » (Goffman, 1973), n'est jamais loin. Une main, une joue qui se retirent prestement... On s'effleure, vite !, le gel, pour laver l'imprudence, ou l'impudence. Un pas en avant, deux pas en arrière, ballet maladroit dansé en public. Dans les lieux de promiscuité – trains et métros bondés, ascenseurs – où « l'enfer c'est les autres », les regards se fuient, les visages sont fermés. Quant à une quinte de toux inopportune, elle provoque tout à la fois des justifications laborieuses (« je vous rassure, c'est une trachéite ! »), autant qu'elle élargit prestement le cercle des personnes alentour. Autant de saynètes trahissant ce trouble, cette perte d'une spontanéité qui prévalait auparavant, quand tout était si bien réglé dans nos relations ordinaires. Le naturel était social, et nous l'avions oublié. Le naturel a du mal à revenir au galop. Un nouvel *ethos* s'est fait jour, façonné par la distanciation et promu par les pouvoirs publics autant que la crainte ambiante.

C'est à ce titre qu'il sera beaucoup question des rites d'interaction ici. Car les civilités, loin d'être de bonnes manières vieillottes, constituent le creuset du lien social. Elles sont cette forme symbolique dans lesquelles la société prend naissance et sens, au cœur d'interactions plus ritualisées qu'on pourrait le penser à courte vue.